MERCREDI DES QUATRE-TEMPS d' HIVER

L'ANNONCIATION DE LA VIERGE MARIE
LA MESSE D'OR

Toute la liturgie des Quatre-Temps de Décembre est centrée sur la venue du Sauveur. On y célèbre la graine qui bientôt lèvera de terre. L'insistance et moins marquée qu'aux autres Quatre-Temps, sur la lutte contre le démon.

L'office du mercredi se célèbre à la basilique de Sainte Marie Majeure où se trouve la crèche qui est pour nous l'image de Bethléem. Aujourd'hui nous célébrons le mystère de l'Annonciation de la Sainte Vierge, l'instant solennel où le Verbe divin s'unit à la nature humaine. L'incarnation est le commencement de la Passion dont la messe est le renouvellement. Au moment de la consécration, nous pourrions répéter : « Le Verbe s'est fait chair ». C'est pourquoi, depuis l'antiquité, cette messe a été très appréciée et est appelée la messe d'or (missa aurea). Au Moyen Age on la célébrait avec une grande solennité. Dans les monastères, l'abbé devait donner aujourd'hui aux moines une conférence spéciale sur l'Evangile du jour. Nous avons ainsi toute une collection de conférences « super missus est » faites par St Bernard au chapitre de ses moines de Clairvaux.

L'Introït est tiré du chapitre 45 d'Isaïe (V8). Deux images expriment le caractère doux et pacifique de cette première venue du Verbe de Dieu sur terre : les cieux qui distillent la rosée rafraichissante sur la toison de Gédéon, et la terre qui germe la fleur des champs sur la tige mystique de Jessé. Cet Introït fait aussi entrevoir la Vierge Marie sous une image symbolique : une terre couverte de rosée et de qui naîtra le Sauveur. Le psaume 18 est un hymne de la création. Nous voyons, dans le symbole du soleil levant, l'accomplissement de nos espérances. Le Christ, le divin Soleil,est resté caché neuf mois dans sa tente, c'est à dire le sein de Marie, mais à Noël, après le solstice d'hiver, il paraît au dehors.

Avant la Collecte, le célébrant nous invite à nous prosterner « Flectamus genua » pour prier un moment en particulier. Dans l'oraison on supplie Dieu tout puissant de faire que la prochaine fête de Noël nous soit féconde en grâces pour la vie présente, afin de nous disposer à la récompense de la béatitude éternelle.

Dans la messe actuelle, on conserve encore le rite des trois lectures, qui, dans l'antiquité, précédaient ordinairement l'Offertoire. Les deux premières sont tirées du Prophète de l'Avent : Isaïe. Dans la première, l'Église est comparée à une haute montagne que gravissent tous les peuples de la terre ; on y décrit les temps messianiques, l'universalité de la Rédemption, la tranquillité et la paix des nations, unies enfin par le lien d'une même foi.

Le répons Graduel qui suit est tiré du psaume 23 et décrit l'entrée triomphale du Christ dans son royaume.

Les deux lectures suivantes ont entre elles une conformité merveilleuse. Le Prophète annonce en termes formels le prodige qui va s'accomplir. Plus Dieu est offensé par les crimes du monde, plus grande est sa miséricorde envers les pauvres pécheurs. Il donne un gage de sa miséricorde, une Vierge concevra et enfantera un Fils et on l'appellera Emmanuel.

Le répons Graduel tiré du psaume 144 annonce que le Seigneur est proche de ceux qui se confient à Lui.

L'Evangile contient le message de l'Ange Gabriel à Marie et le consentement de Marie à accomplir la mission de Mère de Dieu.

L'antienne d'Offertoire est prise du livre d'Isaïe et contient l'annonce de la prochaine venue du Messie. L'Église répète avec insistance cette annonce afin que l'âme sorte de sa léthargie où la plonge sa paresse et sente avec toutes ses puissances ce « voisinage de Yahweh ». Prenez courage, n'ayez plus peur.

La Secrète présente au Seigneur le fruit des jeûnes solennels de ces jours. Ils ont pour but de nous faire expier nos fautes passées et de nous préparer à la venue du Sauveur.

L'antienne de Communion est tirée de l'annonce d'Isaïe au roi Achaz: « Une Vierge concevra et enfantera…. » Voilà bien exprimé le dogme des deux natures dans le Christ. Il convient donc de reconnaître et d'adorer les deux natures, divine et humaine, dans l'unique personne de Jésus Christ. Marie est Mère de Dieu comme l'a proclamé le concile d'Éphèse.

Dans la Postcommunion nous prions le Seigneur de ne pas nous laisser nous arrêter au goût et à la dévotion sensible mais de viser à l'acquisition des vertus solides, ce qui requiert le détachement des choses du monde et le dépouillement de soi-même pour ne rien vouloir d'autre que Dieu.

En ce temps de préparation immédiate à Noël, l'Église nous invite à nous blottir près de Marie avec une affection toute spéciale, parce que c'est d'elle-même, qui durant neuf mois porte Jésus en son sein, que notre Avent tire son origine. Dans ce monde tout entier plongé dans le mal, dans l'injustice, c'est une merveilleuse consolation de savoir que notre Dieu vient et juge. Parmi les monceaux de cadavres que nos sociétés accumulent chaque jour, tandis que la beauté de l'être est anéantie, qu'il est réconfortant de savoir que la beauté divine resplendit de Sion, qu'elle ne passe pas et que la Vierge Marie engendre une vie que ne peut vaincre aucune mort.